



Chapitre 5 : Chapitre 5 : Remue-ménage

Par AngelDust

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre 5 : Remue-ménage

Un élément tout petit et bien anodin, de prime abord. Un petit morceau de tissu qui se coinça dans le tuyau de l'aspirateur, provoquant une plainte suraiguë du moteur. Ryo appuya précipitamment sur le bouton en maugréant :

- "Non mais, c'est quoi ce bordel ?"

Le bordel en question était un minuscule bout de tissu bleu nuit, maintenant tout couvert de poussière. C'est dingue tout ce qui pouvait disparaître entre des coussins de canapé ... Il secoua le tissu et écarquilla les yeux de surprise.

Une culotte. Une petite culotte qui s'était glissée entre les coussins.

Et pas n'importe quelle petite culotte, mes amis !

Un tanga.

En soie et dentelle.

Il inspecta un peu le dessous. Soie devant avec un léger liseré de dentelles. Un slip qui pourrait être sage si on ne le retourna pas ...

Sauf que ...

Bah, difficile de ne pas voir la dentelle ajourée qui était destinée à couvrir un joli petit popotin, à défaut de le cacher. Il avisa également la forme de sous-vêtement, échancré en dessous, au niveau de la naissance des fesses, forme particulièrement efficace pour souligner et mettre en



valeur le rebondi et l'arrondi de fesses délicieusement charnues et pleines.

- "Mais, c'est à qui ce truc ?"

Il regarda le logo sur l'étiquette et ne fut que moyennement surpris : Eriko. C'était tout à fait son style, ça. Devant, une culotte sage et élégante et à l'arrière ...

Mais, soudain, ce fut comme un tilt dans son crâne qui fonctionnait en mode ralenti depuis qu'il avait commencé à inspecter le bout de tissu ... c'est-à-dire depuis quelques minutes maintenant.

Il secoua la tête : *Naaaaaan, impossible !*

PAS conceivable !

Inenvisageable !

Sa santé mentale en dépendait. Mais, il avait beau prendre l'information dans tous les sens, il n'y avait aucun doute possible.

Il n'avait jamais batifolé sur ce canapé. Enfin, si. Mais une fois. Et cette seule fois remontait à des lustres, à l'époque où Kaori n'habitait pas encore avec lui, et si sa mémoire ne lui jouait pas des tours, la demoiselle ne portait aucun sous-vêtements et ... et ce genre de dessous n'était pas encore à la mode.

Donc, il n'y avait qu'une seule possibilité ... Kaori.

Avait-elle ... ? Avait-elle ... ?

Cette pensée resta un moment bloquée dans ses neurones : avait-elle retiré cette culotte alors qu'elle était sur le canapé ?

Son esprit dérailla à la pensée suivante : L'avait-elle enlevée alors qu'elle était avec un ... avec un ... avec un homme ?

Un autre homme que lui ?



Et puis, au bout de quelques longues secondes d'inertie, son esprit recommença à fonctionner normalement. Il soupira de soulagement : Kaori et sa détestable habitude de plier le linge devant la télévision, le soir ...

Et voilà comment des petites culottes perturbatrices, tentatrices et diaboliques allaient insidieusement se dissimuler entre des coussins de canapé pour finir dans un tuyau d'aspirateur pile le jour où Ryo se décidait enfin à allumer cet engin bruyant et dévastateur. Ryo avait toujours détesté les aspirateurs. Ils préféraient de loin les balais. Déjà parce que ça coûtait beaucoup moins cher, parce que ça prenait moins de place mais aussi parce que c'était silencieux. Et puis, une femme qui passait le balai était toujours infiniment plus jolie qu'une femme qui passait l'aspirateur. Ca donnait un petit chalouper, un mouvement des hanches, des petits pas qui ressemblaient à une danse ...

Oui, beaucoup plus sympa le balai ...

Bon, il était temps pour lui de faire une pause. Il avait besoin de se calmer et de retrouver ses esprits. Il se dirigea vers le frigo, vérifia si, effectivement, il pouvait voir son reflet dedans. Comme c'était le cas, il sourit à son autre lui, un peu déformé certes, mais reflet quand même, et ouvrit la porte pour saisir une bière bien fraîche. Il revérifia le contenu encore une fois. Il claqua des doigts : il manquait les glaçons !

Il se dépêcha de remplir son bac à glaçons pour le glisser dans le tiroir du congélateur. Mick lui avait bien précisé : pour garder le champagne au frais, rien de tel que le saut à champagne avec des glaçons. Il était même passé chez Erika pour en récupérer un. Et puis, on pouvait s'amuser avec les glaçons ... Un énorme signal d'alarme s'alluma dans sa tête : *NON, ne pas penser à ce genre de chose maintenant !*

Il devait rester concentré sur son objectif ... Déjà que la petite culotte avait fait des dégâts sur ses neurones ...

Mais les dégâts avaient dû être trop importants car il ne parvint plus à réfléchir. *Glaçons - petit tanga bleu - dentelle sur les fesses - glaçons - petit tanga bleu - dentelle sur les fesses - fesses de Kaori ...*

C'est à ce moment-là que tout se brouilla devant ses yeux et il s'écroula sur le canapé.

C'était le bruit de la porte qui s'ouvrit qui le tira des limbes où son esprit s'était réfugié loin des tangas en soie et en dentelle ... enfin pas pour très longtemps.



La douce silhouette de Kaori entra dans le salon. La jeune femme enleva ses talons et se dirigea rapidement vers lui, les yeux brillants.

- "Bonsoir Ryo !"

- "Bonsoir Kaori ..." dit-il en se levant, remettant ses cheveux en place.

Elle le détailla de la tête aux pieds, un sourire éclatant aux lèvres.

- "Je vois que ça travaille dur ..."

- "C'est pas ce que tu crois ..." bredouilla-t-il.

- "Tss tss tss, Ryo ..." répondit-elle en secouant son index devant son nez, son autre main sur la hanche. "Attention, garde-à-vous, soldat, c'est l'heure de l'inspection." lâcha-t-elle en riant.

Ryo tiqua sur l'expression 'garde-à-vous' et faillit répliquer mais s'abstint... Mieux valait ne pas commencer la soirée avec une massue. C'eût été trop bête. Il se redressa donc, passa les mains derrière son dos et la regarda tout inspecter.

Elle vérifia rapidement les fenêtres, la poussière sur les étagères, fit une petite grimace en passant le doigt au-dessus du chambranle de la porte (*Qui fait la poussière à cet endroit-là ? Franchement ?*), s'attarda devant la porte du réfrigérateur ... Ryo trembla qu'elle ne l'ouvre, ce qui aurait entièrement fichu en l'air l'effet de surprise. Elle ressortit de la cuisine avec un air satisfait :

- "Franchement Ryo, si on m'avait dit un jour que tu pouvais devenir une fée du logis, j'aurais coupé ma massue en deux !"

- "Bah, tu vois ..."

Elle se dirigea vers lui, mutine.

- "Et je trouve que ça te va bien." ajouta-t-elle en désignant la tenue de Ryo.

Merde.

Il avait prévu de mettre une belle chemise, et là, il n'avait pas eu le temps de se changer. Il portait encore son misérable tablier, celui de Kaori avec des volants sur les côtés ... Il se dépêcha de défaire l'attache dans son dos mais ses mains, fébriles, ne trouvèrent pas le début



des liens.

- "Bordel" songea-t-il. "J'arrive à ouvrir un soutien-gorge avec le petit doigt et je n'arrive pas à défaire un put** de tablier de m***"

- "Attends. Je vais t'aider." souffla Kaori en se rapprochant de Ryo d'une démarche féline, les lèvres entrouvertes, les joues légèrement roses.

Elle se rapprochait encore et encore. Ryo se sentit déglutir. Il ne parvenait plus à bouger un doigt, un cil. Il était totalement hypnotisé. A sa merci. Elle était toute proche maintenant. Si proche qu'il pouvait sentir son souffle sur son cou quand elle passa ses mains autour de sa taille pour défaire le nœud du tablier. Il retint sa respiration pendant toute la durée de l'opération, sentant ses petits cheveux lui chatouiller le menton.

Quand les liens furent dénoués, elle leva les bras pour faire passer l'attache au-dessus de sa tête, et là, leurs regards se croisèrent.

C'en était fini de Ryo Saeba.

Effacé l'Étalon de Shinjuku.

Terminé le dragueur.

Vaincu le joli cœur.

Attaché, l'homme de toutes les femmes.

Attaché à ses yeux qui le dévoraient.

Attaché à cette bouche qui le réclamait.

Attaché à ses doigts qu'il finit par saisir dans les siens.

Piégé par cette peau veloutée et nacrée.

Les barrières tombèrent une à une, comme un château de cartes ou une série de dominos.

Il ne saurait dire combien de temps ils restèrent ainsi, debout l'un devant l'autre, les yeux perdus dans le regard en face, se frôlant juste du bout des doigts, le souffle court ...

Un dixième de seconde ? Une minute ? L'éternité ?



Il rompit cette sérénité en l'embrassant, délicatement, du bout des lèvres, prenant le temps de respirer son souffle. Et puis, elle fondit sur sa bouche, les deux mains de part et d'autre de son visage. Leur baiser devint plus fort, plus intime et avide.

Il posa ses mains sur son dos et la pressa contre lui tout en laissant ses mains glisser dans son dos, sur sa cambrure et il ne résista pas longtemps avant de descendre pour caresser ses fesses. Contrairement à ce qu'il avait imaginé, elle ne s'en offusqua pas, ne le repoussa pas. Bien au contraire. Elle l'embrassait encore plus passionnément et passant également ses mains sur ses fesses. Il tressaillit, surpris de ce contact mais se laissa vite aller au plaisir de recevoir ses caresses. Il avança, la poussant en arrière, pas à pas, jusqu'à ce qu'ils rencontrent un obstacle : la table de la cuisine.

Bloquée, elle le regarda dans les yeux et dirigea sa main vers la fermeture éclair de sa veste de tailleur. Sans dire un mot, il retint son geste et descendit lui-même tout doucement le petit bout de métal, cran par cran, se délectant de chaque centimètre ainsi libéré, ébahi par ce qu'il découvrait au fur et à mesure. Aujourd'hui, pas de débardeur à la place du chemisier. Juste un soutien-gorge.

Un soutien-gorge bleu nuit, en satin et dentelle. Les bonnets, en satin, gardaient l'empreinte de ses tétons qui s'étaient inévitablement durcis. C'était tellement indécent qu'il eut du mal à détacher ses yeux et son esprit de ce simple détail. Le reste était en dentelle et, en tant qu'expert très averti, il reconnut immédiatement le motif qui composait le reste du sous-vêtement. Le même que celui du tanga découvert entre les coussins du canapé.

Et puis, une nouvelle question bloqua son esprit, une broutille, un élément accessoire, une peccadille insignifiante. Enfin pas si insignifiante ... Kaori détestait porter des sous-vêtements dépareillés. C'est pour ça qu'elle en avait autant. Pour pouvoir en changer tous les jours. Ce qui faisait secrètement le bonheur de Ryo.

Alors, conclusion : si elle portait le soutien-gorge bleu, que portait-elle en dessous ? Avait-elle une deuxième culotte assortie à ce soutien-gorge ? Ou un string ? Ou ... Est-ce qu'elle ne portait ... rien ?

Ses mains, fébriles, trouvèrent enfin la deuxième fermeture éclair et, cette fois-ci, elle fut très vite ouverte. A son grand bonheur, la jupe tomba comme il l'avait imaginé, sur les pieds de sa propriétaire qui portait un shorty, du même design que le tanga.

Kaori leva les yeux vers lui et lui demanda, tendue :



- "Déçu ?"

- "Hein ?"

- "Je te connais, Ryo." ajouta-t-elle en serrant ses bras autour d'elle. "Tu es déçu par ce que tu vois."

- "Tu rigoles ! Pas du tout."

- "Ne te moque pas de moi." Et elle tenta de s'échapper.

Mais il la retint par le bras et l'embrassa avec passion, collant son envie d'elle contre son ventre. Il s'éloigna un peu quand ils furent à bout de souffle et il lui glissa à l'oreille :

- "Ça te va comme ça ?"

Elle rougit en acquiesçant de la tête, ne prononçant pas un mot.

- "Je pensais juste que tu n'avais peut-être pas de culotte ... Mais, on va corriger ça, ma belle ... Et je vais te montrer à quel point tu ne me déçois pas. Mais alors pas du tout. Pas-du-tout-du-tout ..."

Il la fit s'allonger sur la table, commençant par embrasser son menton, son cou ... Il passa lentement entre ses seins pour atteindre son nombril pendant qu'il se délectait de ses soupirs. Arrivé en vue de la petite culotte bleue, il sentit Kaori frémir quand son souffle se posa sur son intimité. Transporté, il ne résista pas longtemps et l'embrassa à travers le fin tissu lisse et brillant. Il sentit sa chaleur et son humidité et cette sensation provoqua en lui un long frisson qui parcourut tout son dos jusqu'à la racine de ses cheveux.

Elle poussa un petit cri de surprise et se redressa sur les coudes.

- "Laisse-moi faire." chuchota-t-il en passant les doigts sous les élastiques de la culotte pour la faire descendre le long des jambes de Kaori.

Il la laissa accrochée à la cheville, regardant un moment le bout de tissu bleu pendre dans le vide. C'était tellement joli, un slip en dentelle sur une cheville fine. Finalement, n'était-ce pas le meilleur endroit pour une culotte de femme ? Au bout d'une cheville ... Il respira profondément et s'agenouilla, juste en face ...

Combien de fois avait-il rêvé de faire ça ? Juste là. Juste comme ça. Combien de fois ?



Il commença par embrasser doucement l'intérieur de ses genoux et remonta centimètre par centimètre, frisson par frisson, jusqu'à l'endroit tant fantasmé, accessible et dépourvu de tout obstacle. Sa bouche trouva doucement son clitoris, déjà dur, sensible et doux. Elle soupira de plaisir, accrochant ses doigts dans ses cheveux. Il joua délicatement avec son point sensible, accélérant ou ralentissant le rythme, variant les pressions, parfois un mouvement rapide et appuyé, puis un frôlement léger et délicieusement long. Il l'amena plusieurs fois juste au bord du plaisir, juste pour l'admirer alors que ses joues rosissaient et qu'elle retenait son souffle.

Et puis, elle se cambra brusquement, agrippa ses cheveux à pleine main et rejeta la tête en arrière, laissant échapper un cri de plaisir dans lequel il fut persuadé d'entendre son nom. Il se délecta de sa vision : Kaori, les lèvres humides et entrouvertes, essoufflée, les joues rouges, les yeux brillants. Bon Dieu, il se doutait bien qu'elle serait belle à cet instant, il l'avait souvent imaginée ... mais il était sacrément loin du compte ! Il était sûr d'une seule chose. Il en voulait encore et encore ...

Il remonta alors doucement, embrassant son ventre. Ses mains passèrent délicatement dans son dos, libérant l'attache de son soutien-gorge d'une seule main.

Tellement plus facile qu'un tablier !

Il dépouilla lentement sa belle de sa dernière protection et retira ses vêtements, se réjouissant pour sentir sa peau contre la sienne.

Il se perdit encore quelques instants à l'embrasser avant d'oser. Oser ce mouvement. Cette simple bascule du bassin qui allait les emmener vers autre chose. Qui allait les transformer en autre chose qu'eux-mêmes. Autre chose qu'eux deux. Il chercha son regard et trouva ses yeux embués de désir et de questions, retint son souffle et entra en elle, doucement, sans la perdre du regard. Elle parut un peu surprise et puis se laissa aller au fur et à mesure qu'il bougeait en elle. Un délice indescriptible. Il sentait son cœur sur le point d'exploser à chaque seconde et il devait se concentrer au maximum pour continuer à se maîtriser.

Elle passa sa main dans sa nuque pour l'attirer au plus près d'elle et lui chuchoter à l'oreille :

- "Je n'arrive pas à y croire ..."

Il la regarda et l'embrassa avant de reprendre son mouvement de hanches. Elle l'attira à nouveau contre elle et dit, d'un ton plus appuyé :



- "Mais, Ryo, c'est pas possible, je rêve !"

Il la fit taire à nouveau d'un baiser, sans s'interrompre cette fois. Il était en train de butiner la peau douce de son cou quand elle reprit, crient cette fois :

- "J'y croiiiiis pas ! RYYYYYYYYYYYYOOOOOOOO !"

Et cette fois, il ne s'agissait pas d'un cri de plaisir ... Il secoua la tête, se sentant soudain vaguement vaseux, l'esprit embué. Kaori se redressa et se tint droite devant lui, ses yeux lançant des éclairs. Il la regarda, éberlué : elle était de nouveau toute habillée.

Et puis le décor changea. Il était allongé sur le canapé. Il se regarda : il portait encore son tablier.

Alors, tout ça ? Tout ça n'avait été qu'un ...

- "NOOOOOOOONNNNNN !!!!" s'écria-t-il.

Elle le regardait de la tête aux pieds, furieuse.

- "Alors, voilà comment tu fais le ménage, Ryo Saeba ! Tu te vautres sur le canapé et tu ronfles !"

- "Heyyy ! J'ai nettoyé toute la cuisine, fait les vitres et la poussière !"

- "Ah, oui ! Avec ma petite culotte sur le nez ? C'est comme ça que tu fais la poussière ? En plus avec le Mokkori au garde-à-vous !?!"

Elle attrapa le petit bout de tissu bleu qui avait provoqué tant de dégénérescences neuronales et l'agita devant son nez.

- "HOOOOO ! Elle est pleine de poussière ! et en plus ..." son visage se déforma, exprimant un dégoût significatif : "Et en plus tu as bavé dessus"

Il ne savait plus quoi dire. Son plan, le repas dans le frigo, les chandelles dans le placard, les glaçons dans le congélateur ... Tout. Tout allait rester à sa place.

- "Tu n'es vraiment qu'un obsédé, Ryo ! Je me demande comment ... comment est-ce que j'ai



pu croire que ... Et moi qui culpabilisais parce que j'étais en retard et que je pensais que tu m'attendais ! Mais tu en as bien profité, hein, pervers, obsédé, dégénéré du mokkori ! Y'a donc que ça qui fonctionne dans ton crâne ! Oh, et puis, merde !"

Une massue de 300t spéciale "pervers irrécupérable" vint s'encastrer sur le crâne de Ryo qui préféra se laisser sombrer. C'était foutu pour aujourd'hui de toute façon.

Pas la peine de lutter.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés